

Rencontre avec Nathalie Egea

Son fil rouge, c'est la soie

Luca Di Stefano

Ne dit-on pas «A quelque chose malheur est bon»? Nul n'osera remercier ceux qui ont volé la remorque de Nathalie Egea en 2010, mais le triste événement a constitué «un réel tournant» dans la vie de la créatrice. «Elle contenait tout mon stock. C'était à quelques semaines du marché de Noël de Carouge où je faisais le gros de mon chiffre d'affaires annuel, se souvient-elle. J'ai tout perdu. Mais c'est à ce moment que je me suis dit: lance-toi.»

Depuis, l'importatrice de soie a quitté son stand «entre les salades et les choux-fleurs» du marché de Carouge. On l'aperçoit dans les galeries branchées de la ville au contact de cette tribu qu'on nomme «les créateurs». Le milieu a changé, mais la fibre reste la même. «La soie a une aura magique. Elle tient chaud quand il fait froid et rafraîchit quand il fait chaud. J'aime sa manière de grincer et d'absorber la lumière. Vous savez, je parle à mes tissus», dit-elle dans un grand éclat de rire.

Faiseuse de style à 50%

Comment peut-on tomber amoureux d'une étoffe? A 20 ans, après «une adolescence pas rebelle du tout», la jeune fille décide de s'aventurer à Calcutta, en Inde. Le choc est brutal. Quelques heures, ou presque, après son arrivée sur le tarmac, l'aventurière tombe malade et se déshydrate au point de devoir être rapatriée en Suisse sur une chaise roulante. «En rentrant, je me suis dit: je ne me laisserai pas faire. Alors j'y suis retournée.» Lors de ses multiples allers-retours, elle découvre ces tissus capables d'exalter sa créativité. Et une femme - fait rare dans ce pays patriarcal - aux commandes d'une soierie.

Pendant huit ans, Nathalie Egea va vendre ses tissus au mètre sur les étales carougeois. En parallèle, elle crée des collections dans une relative discrétion. Jusqu'à ce mois de novembre 2010 et à cette remorque emportée, à l'origine du revirement de carrière.

Aujourd'hui, Nathalie Egea est donc passée du statut de vendeuse ambulante à celui de styliste confirmée. Un grand pas pour celle qui n'a pas emprunté le chemin classique des créateurs, à savoir la Haute Ecole d'art et de design (HEAD). «A vrai dire, j'ai toujours cousu, mais il m'a fallu du temps avant d'oser proposer



Dans son atelier de Croix-de-Rozon, Nathalie Egea travaille ses tissus: «La soie a une aura magique.» PATRICK GILLIERON-LOPRENO

Nathalie Egea Bio express

- 1977** Naissance à Genève.
- 1996** Premier voyage en Inde.
- 2004** Elle importe ses premiers tissus de Calcutta et lance son commerce ambulante au marché de Carouge.
- 2008** Mariage et naissance de sa fille.
- 2010** Naissance de son fils en début d'année. En novembre, elle se fait voler son stock. «Une année charnière» au terme de laquelle elle décide de réorienter sa carrière dans le stylisme et le conseil en image.
- 2014** Fête dix ans d'activité et réalise son premier film autour de ses créations.

les choses que je fabrique», raconte cette mère de famille trentenaire. Dans l'atelier qu'elle a créé à son domicile de Croix-de-Rozon, entre les kilomètres de soie, de futures mariées exigeantes ou des clients en quête de «conseils en image» se succèdent. Car la styliste consacre la moitié de son temps à «relooker» ceux qui en ressentent le besoin. «Il y a l'homme qui a perdu 75 kilos après la pose d'un by-pass ou la femme qui souhaite se réinventer après trente ans de mariage», explique-t-elle. Et qu'on ne vienne pas lui dire que l'activité est futile ou artificielle. «Le vêtement est une expérience sensuelle, l'interface entre la personne et le monde. C'est une question d'identité», assure-t-elle.

Mais Nathalie Egea ne sacrifiera pas la douceur de la soie. Elle est (encore) la

matière première de sa troisième collection. Une cuvée particulière. «Cette fois, c'est juste pour l'expression. Je me radicalise dans la création, je travaille comme un artiste travaille son tableau», lance la styliste. Comprenez: vous aurez du mal à porter ses créations chez votre belle-mère après la messe du dimanche.

Hommage aux femmes

Pour mettre en valeur tout cela, un film est en préparation. Elle compte alors sur une plateforme de crowdfunding (financement par les internautes) afin de mobiliser les sommes nécessaires. Quel que soit le résultat, l'expérience est nouvelle et sert un combat qui lui tient à cœur. «Je voulais créer une image porteuse pour ces femmes libres et courageuses. C'est mon moyen de dire: «Soyez fières Mesdames!»

Encre
Bleue

Problème de calcul

Oui je sais, c'est un peu facile de taquiner les gens qui font des choses très sérieuses et importantes pour la collectivité. Mais c'est si tentant...

Les HUG, par exemple. Je vous avais parlé en février du problème que rencontraient les donneurs de sang se rendant au centre de transfusion en voiture.

Ils ne pouvaient plus justifier leur présence sur le parking qui leur était réservé car les convocations ne comportaient plus de timbrage postal.

Or ces enveloppes, qui servent de carte de stationnement, sont toujours utilisables dans un laps de temps donné à compter de cette date.

L'Hôpital a réagi. Il fait désormais figurer, en gros et en gras, une date de référence sur le pli contenant la convocation. Fort bien. Le hic, c'est qu'il se mélange un peu les pincesaux dans les calculs.

Prenons l'exemple de Lucien. Le courrier qu'il reçoit des HUG porte le sceau du 25 mars et il est surmonté de l'indication «Utilisable dans les quinze jours...». Mais il est invité à venir donner son sang le 11 avril.

Faites le calcul. Le jour de sa convocation, son justificatif n'est déjà plus valable! Lucien risque donc l'amende s'il pose sa voiture devant le centre de transfusion pendant qu'il se déleste de trois décis de rouge. C'est pas terrible, comme incitation au don...

Peut faire mieux, de ce côté-là.

Mais pour le reste, chapeau! Les infirmières qui piquent sont top et les collations généreuses pour retrouver du peps. Car je ne fais pas que taquiner: je donne aussi mon sang. J'ai d'ailleurs appris là-bas qu'il a une couleur: la vie!

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch

La photo du jour



Bogota La cité colombienne est pour quinze jours la capitale du spectacle à l'occasion du Festival ibéro-américain de théâtre, une manifestation bisannuelle qui transforme Bogota en immense scène; 600 représentations sont au programme jusqu'au 20 avril et quelque 2 millions de spectateurs sont attendus. EPA/LEONARDO MUNOZ

Genève au fil du temps



Prisons (I/V) Cette vue est prise du toit d'un immeuble du Bourg-de-Four. L'imposante bâtisse située au chevet de la cathédrale est l'établissement carcéral de l'Evêché, construit en 1840 sur le site de l'ancien palais épiscopal - dont il tire son nom - converti en prison dès 1535. Au XIXe siècle, les autorités se heurtent au problème de la surpopulation dans les lieux de détention. Prévenus pour délits mineurs et pour crimes graves s'y côtoient pêle-mêle dans la plus grande promiscuité. L'édifice sera détruit en 1940.

COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE (ZIMMER-MEYLAN, AV. 1940)

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.fildutemps.tdg.ch